

Les entrées royales (IV)

Un Tsar à Charleville



Le Tsar visite la manufacture d'armes de Charleville et la filiale de Nouzon.

Au début de l'été 1717, le tsar Pierre I^{er} le Grand, le réformateur de toutes les Russies, choisit Charleville pour dire ses adieux à la France. Durant trois jours, Sedanais et Carolopolitains se sont mobilisés pour offrir au tsar un accueil digne de son rang. Pour quelles retombées ? Les deux cités ont dépensé énormément. Pour rien en ce qui concerne Sedan...

À l'école de l'Occident

Pierre I^{er} Alexeïevitch dit le Grand, fils d'Alexis I^{er}, est né à Moscou, le 9 juin 1672. Il est doué d'une force colossale, il mesurait 2 m. Influencé par la culture occidentale grâce au Genevois Lefort et à l'Écossais Gordon, il prend le pouvoir en septembre 1689 et s'impose en éliminant sa demi-sœur Sophie et son demi-frère, le coempereur, Ivan V. Dès son avènement, il souhaite lier la Russie à l'Europe, en ouvrant des fenêtres sur la Baltique et la mer Noire, au détriment des Suédois et des Turcs. En 1697-1698, il effectue incognito un voyage pour visiter l'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne. Il y observe les mœurs et les institutions politiques. Il embauche des médecins, ingénieurs, artisans. Il s'intéresse à la construction navale et aux industries ; prend des notes, tisse des contacts. Revenu à Moscou en 1698, il ordonne les premières mesures radicales d'occidentalisation : interdiction du port de la barbe, obligation de se vêtir à l'europpéenne pour les citadins...

Afin de créer des débouchés maritimes vers l'Ouest, il écrase les Russes à Azov en 1696 et les Suédois à Poltava en 1709. **En 1703, il pose les fondations de Saint-Pétersbourg et de sa citadelle de Kronstadt.** Saint-Pétersbourg devient capitale en 1715. Il réforme les structures de l'État, crée une nouvelle noblesse constituée de hauts fonctionnaires,



Coll. GDP

fonde des universités, améliore les transports, en faisant creuser des canaux... En 1716-1717, il effectue un second voyage en Occident, officiel celui-là. Il décèdera à Saint-Pétersbourg, le 8 février 1725.

Une cuisine d'apparat pour deux jours

Pierre-le-Grand débarque à Dunkerque le 23 avril 1717, il arrive à Paris le 7 mai, et y séjourne six semaines en y menant grand train de vie. Il est reçu par le Régent Philippe d'Orléans, le 9 mai, puis par le jeune Louis XV, le 10, à Versailles, mais évite le plus souvent les grandes cérémonies organisées en son honneur.

Puis, il décide de prendre le bateau à Charleville, afin de descendre la Meuse jusqu'à Liège, et de là, rejoindre par la route la tsarine qui prend les eaux à Spa. Il quitte Paris le 20 juin, au grand soulagement du gouvernement qui souhaitait ne pas s'alliéner la Suède et que la conduite désordonnée de cet hôte encombrant et de son entourage mal dégrossi choquait... Le cortège impérial – une cour composée par 61 personnes – passe à Livry, Soissons (21 juin), Reims, Saint-Remi de Reims, Isle-sur-Suippe, Jonchery-sur-Vesle, Rethel, Launois-sur-Vence...

Des détachements de régiments sont envoyés à sa rencontre pour l'escorter, il s'agit du régiment de Dragons de Languedoc et du régiment de cavalerie de Beringhen de Sedan, du régiment de Dragons de Lautrec de Mézières, et du régiment de cavalerie de Condé à Charleville... Le tsar arrive assez tard, en soirée du 23 juin. Il est reçu par le Corps de Ville, au son d'une salve d'artillerie, à la porte de France. Puis, il est conduit, en cortège, à l'hôtel du Lieutenant-général du bailliage, dans la rue de Flandre, en face de la Manufacture d'Armes. Dans la cuisine de son appartement, des fourneaux de brique et des tables furent installés par un maître maçon carolopolitain, Jean Toury ; six douzaines de bouteilles de vin fin ont été fournies par Jean Lefebvre, hôtelier de la ville ; les sergents de ville et portefaix reçurent aussi des gratifications pour le maintien de l'ordre et le transport des bagages impériaux... Enfin, un charpentier de la cité, Jean Tristan, avait été chargé de tirer, en l'honneur de l'illustre hôte, sur la terrasse du bastion de Montferat trois salves de vingt boîtes chacune.

Les armes de Charleville

Le 24, à neuf heures du matin, le tsar souhaite visiter la Manufacture d'Armes dirigée par Victor



Coll. GDP

Pierre le Grand est issu de la dynastie des Romanov qui règne sur la Russie dès 1613.

Fournier. Il y rencontre les artisans, les interroge, se montre curieux de tout. Puis il parcourt les places de Nevers et Ducale. Mais il refuse d'aller plus loin. Il lui est proposé de visiter la fabrique de dentelles du sieur Vigoureux. Il refuse catégoriquement : « *Des dentelles ! Ce n'est pas mon affaire ; ce serait celle de la Tzarine, si elle était là* ». Durant l'après-midi, il reçut les félicitations dithyrambiques du Consul, des Directeurs, du Lieutenant général du bailliage, du Procureur général de son Altesse, du Maître particulier des Eaux et Forêts, du Procureur fiscal, des Conseillers de la Cour souveraine... De longues harangues très soporifiques. Feignant d'ignorer les usages, il refuse l'escorte de la compagnie de l'Arquebuse, comme celles des Milices bourgeoise et de la Jeunesse.

Escadre tsarienne sur la Meuse

Le lendemain, de bonne heure, il embarque sur une nef mosane amarrée au port carolopolitain en remerciant les édiles de leur bon accueil et en les félicitant de la très bonne bière fabriquée dans la ville ! La péniche est ornée aux armes du tsar, blasons peints par un artiste local, Henri Ponsard. Le sieur Daixne, tapissier et Michel Estably, maître serrurier, tous deux de Charleville, ont travaillé pour le confort et le décor des six bateaux. Cinq autres navires transportent l'ensemble de la Cour. Une quantité fort impressionnante de victuailles a été embarquée. La somme totale de la dépense, astronomique, s'élève à 4327 livres dont 3 160 livres pour rémunérer les bateliers qui transportent le tsar et sa cour de Charleville à Liège. Jugez-en ! 170 livres de bœuf, veau et mouton ; 1 jeune chevreuil ; 2 grands chevreux ; 1 perdrix et 8 cailles ; 15 poules ; 10 paires de gros pou-

lets ; 3 paires de gros dindons ; 2 gros poulets d'Inde ; 6 paires de pigeons ; 200 écrevisses ; 6 jambons de Mayence ; 1 langue de bœuf et 2 langues de porc ; 20 petits pains blancs ; 10 gros pains de huit livres chacun ; 200 œufs ; 24 artichauts ; 8 livres de cerises ; 2 grands paniers de fraises ; 1 saumon ; 2 grosses truites ; 2 brochets ; 1 pièce de bière du brasseur Jacquemart ; 7 pintes de vinaigre ; 13 livres 5 onces d'huile d'olive ; ... plus tous les ustensiles ! La ville de Sedan, quant à elle, s'était apprêtée à recevoir le souverain, en s'endettant terriblement. Une troupe était même allée l'attendre au Chesne-Populeux. En vain. Le tsar préféra s'arrêter à Nouzon afin de visiter la fabrique d'armes.

D'autres tsars passeront dans la région : Alexandre I^{er} en septembre 1818 à Sedan ; et Nicolas II, le 9 octobre 1896 au camp de Châlons et le 19 septembre 1901 à Reims et Witry. Chaque fois, ils furent accueillis avec faste pour sceller l'amitié franco-russe.

Gérald Dardart ■

Références :

- Jean Bourguignon, « Le passage de Pierre le Grand, à son départ de France, en 1717 », *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, 9^e année, 1901-1902. Cf. pp. 1 ; 65 et 181.
- Jean Hubert, *Mélanges d'histoire ardennaise*, édition et impression Le Courrier des Ardennes, 1876. Cf. pp. 245-251.
- Jean Hubert, « Le Czar Pierre-le-Grand à Charleville (1717) », *Almanach Matot-Braine*, 21^e année, 1879, pp. 45-49.
- Ed. Sénemaud, « Documents relatifs au passage du czar Pierre le Grand dans les Ardennes en 1717 », *Revue Historique des Ardennes*, tome III, 1865. Cf. pp. 71-88. « Czar », « tsar », « tzar » sont les contractions du nom « César » signifiant empereur.



Coll. GDP

L'embarquement du tsar à Charleville est un soulagement pour les Français qui ne souhaitent pas assombrir leurs relations avec les Suédois.

Histoire de nos rues

Rue et place Curie



DR

Fils et petit-fils de médecins, protestants originaires d'Alsace, **Pierre Curie** est né à Paris, le 15 mai 1859. Le jeune Pierre n'est pas scolarisé, ce sont ses parents – libres-penseurs et profondément républicains – et son frère aîné, Jacques qui lui dispensent une instruction primaire. À la suite d'une licence obtenue en Sorbonne, à l'âge de 18 ans, Pierre est nommé en 1878 préparateur du physicien Paul Desains (1817-1885) à la faculté des sciences de Paris. Pierre et Jacques Curie travaillent sur les radiations infrarouges, sur les cristaux et découvrent la piézo-électricité en 1880. À partir de 1882, durant 22 ans, Pierre occupe le poste de chef de travaux à l'École de physique et de chimie industrielles de la Ville de Paris. En 1895, il entreprend une importante étude sur le magnétisme qu'il présente comme sujet de thèse. Il obtient alors une chaire de physique à l'école de physique et de chimie. Le 26 juillet, Pierre Curie épouse **Maria Sklodowska**, qui sera, dès alors, associée à ses recherches. Née le 7 novembre 1867 à Varsovie, Marie est la fille d'un professeur de mathématiques et d'une institutrice. Elle vient à Paris, en 1891, afin d'y poursuivre des études scientifiques. Elle passe sa licence et est reçue en 1896 à l'agrégation des sciences physiques. Marie Curie choisit comme sujet de thèse l'étude de la radioactivité que vient de découvrir **Henri Becquerel**.

Une famille aux 3 prix Nobel

Elle observe la radioactivité du thorium et remarque l'intensité anormalement élevée du **rayonnement** émis par certaines impuretés de la pechblende, minéral d'uranium. Pierre Curie abandonne ses propres travaux pour assister ceux de son épouse. En 1898, après un travail acharné dans un hangar désaffecté, le couple découvre successivement deux radioéléments nouveaux le polonium et le radium. Pierre et Marie Curie mettent en évidence l'émanation radioactive du radium sur les corps qui l'entourent. En 1902, Marie Curie réussit à déterminer la masse atomique de cet élément. Elle présente les résultats de ses recherches dans sa thèse de doctorat soutenue en 1903. Henri Becquerel et les époux Curie reçoivent le prix Nobel de physique en 1903. En 1904, Pierre obtient une chaire de physique en Sorbonne, puis il est admis à l'Académie des sciences. Pierre meurt écrasé par un attelage en 1906. Il laisse Marie et leurs deux filles Irène et Ève.

Irène épousera plus tard Frédéric Joliot et s'illustrera aussi dans le domaine de la radioactivité ; **Irène Jolio-Curie** sera ministre du Front Populaire en 1936.

Marie remplace son époux à la Sorbonne : elle est la première femme à occuper une chaire. Fin 1910, conseillée par ses amis, elle présente sa candidature à l'Académie des sciences, ce qui provoque une odieuse campagne de presse – dont celle de *L'Action française* – contre sa candidature, parce qu'elle est d'origine polonaise, parce qu'elle est une femme, parce qu'elle est partisane du capitaine Dreyfus. Le 23 janvier 1911, à 2 voix près, les académiciens lui préfèrent Édouard Branly. Toutefois, elle reçoit le prix Nobel de chimie. Durant la Grande Guerre, sur le front, elle organise les services mobiles de radiologie des Armées. Sa trop longue exposition aux rayonnements radioactifs a rongé sa santé. Elle décède d'une leucémie en 1934. Les cendres de Pierre et de Marie Curie ont été transférées au Panthéon en 1995.

Gérald Dardart ■

À lire : Robert Reid, *Marie Curie, derrière la légende*, Seuil, 1979.